

Jane Jenkins
Prison pour femmes de Santa Bonita
24 avril 2004

Sweet Jane,

J'ai failli ne pas t'écrire cette semaine. Une partie de moi s'inquiète que ces lettres puissent être un cadeau, une petite fenêtre sur le monde extérieur, voire même une forme de compagnie. Et tu ne mérites rien de tout cela, bien sûr.

Est-ce qu'ils te laissent lire ton courrier, au mitard ? J'ai entendu dire que c'est là que tu étais. Tu t'arranges toujours pour t'attirer des ennuis partout où tu vas, pas vrai ?

Je continue de penser qu'on aurait dû te condamner à mort, mais j'imagine que la cellule d'isolement est un assez bon compromis. Il paraît qu'on peut déjà commencer à avoir des hallucinations au bout de 72 heures. C'est vrai, Jane ? Qu'est-ce que tu vois dans tes hallucinations ? Est-ce que tu vois ta mère ? Est-ce qu'elle te parle ? Est-ce qu'elle te dit ce qu'elle a toujours vraiment pensé de toi ? Est-ce que tu me vois ?

Moi je te vois, Jane. Je te vois par terre, aussi brisée, sanglante et avilie que ta mère l'a été. Je vois ton sang couler sur mes doigts. Mais ce n'est pas une hallucination, c'est un rêve.

Trace

SANS LAISSER DE TRACE

Jeudi 7 novembre 2013

Ici Trace.

Je n'aurais jamais cru écrire ça un jour, mais bravo au torchon *Us Weekly* d'avoir accidentellement fait du vrai journalisme d'investigation (au fait, bande de nazes, vous me devez une commission de 10 % sur les recettes publicitaires de ce post). Nous savons donc maintenant que, lundi dernier, Janie Jenkins se trouvait à McCook, Nebraska. Nous savons aussi, comme je le répète depuis le début, qu'elle se déplace DÉGUISÉE. Cheveux châains et lunettes, les gens ! ouvrez l'œil. On la tient presque. La JUSTICE vaincra.